

L'Imposte

LA
DÉTERMINATION

Le temps écoulé entre la première période où je me suis dit qu'il serait judicieux de commencer à écrire pour l'Imposte #8, et le véritable moment où - à court de bonnes excuses et pressée par un certain *respect des délais* - il a vraiment fallu que je m'enchaîne à mon logiciel de traitement de texte, témoigne d'une évolution des envies et des motivations, qu'il n'est décidément plus possible de nier.

Voilà la raison première qui m'a poussé à prendre la décision d'arrêter - peut-être temporairement, peut-être définitivement - l'Imposte. Cela fut compliqué de reconnaître (d'admettre ?) l'abandon... Dans une société qui porte aux nues la performance, révéler une faiblesse vous fait porter le masque de l'intrus... Superposition de masques... ?

Les autres raisons qui ont fini d'acter la fin de la publication de ce courrier se résument premièrement en une année 2025 difficile, tout au long de laquelle des événements pénibles dans le privé sont venus entraver le cours des projets ainsi que le moral, générant de fait un stress abscons à chaque trimestre pour vous faire parvenir l'Imposte à temps. Subir la pression d'une production périodique n'était pas le but recherché. Écrire *sous une forme de contrainte* n'est décidément pas mon mode de fonctionnement et tout ce qui ne relève soudainement plus d'un libre mouvement prend alors l'apparence d'un paralysant devoir dans lequel mon inspiration se dissout.

Enfin, malgré les retours encourageants reçus de la part de plusieurs personnes, et les soutiens financiers concrets et substantiels apportés par des proches comme par de nouveaux contacts, une fois les frais d'envoi et de matériel décomptés, le gain est maigre, au regard du temps investi pour mener à terme ce projet tous les 3 mois.

Serait-ce donc *l'Imposte de la justification* ?? Vous êtes malgré tout nombreux (pour un courrier papier à diffusion humaine) à recevoir -et peut-être même lire !- ce feuillet trimestriel, et il me semblait important d'exposer les raisons de cet aurevoir.

D'autres publications se diffuseront,
D'autres grognes gronderont,
D'autres feux naîtront,
Ailleurs.

Merci pour votre lecture ces deux dernières années.

Retour sur quelques événements
de la fin d'année 2025, que la mise à jour
erratique (voire quasi inexistante) des réseaux et autres sites
concernés n'a pas vraiment aidé à la mise en lumière...

En novembre, je profitais nonchalamment d'un petit séjour dans l'Est de la France pour, d'un bon gracieux, apparaître furtivement sur la dernière édition du **marché de créateurs d'Augenschmaus, qui se tenait le dimanche 16 novembre au LUCA** (Luxembourg Center for Architecture). C'était *sympa* ... mais aussi une bonne chose de ne pas avoir fait le déplacement spécialement pour cette occasion. Le désir d'être *ailleurs* se faisait déjà sentir depuis quelque temps...

En décembre, je répondais enfin par la positive à l'invitation d'Alex -de l'atelier **Print Workers Barcelona**- qui m'envoignait depuis 3 ans à venir occuper une table lors de son événement consacré aux sérigraphes locaux et internationaux : **Give Print À Chance** - le weekend du 20 et 21 à Barcelone (Espagne). Mon dernier voyage à Barcelone remontait à dix-huit ans auparavant (!) alors que je n'étais encore qu'une petite enfant... naaaan je blague, j'avais la fraîche vingtaine et la Sagrada Familia n'était pas encore consacrée, donc pas encore devenue l'usine à fric qu'elle est actuellement : ça aurait été plus simple de prendre un avion pour les USA avec une mallette remplie d'Anthrax que de visiter cette cathédrale (et suivant la compagnie aérienne, presque plus économique !!!).

Parlant *économie*, pour le bien du budget -et pour la science- nous avons fait l'expérience de l'aller-retour en bus. Alors, point positif : Il me restera de meilleurs souvenirs de cette épopée en bus, que de ce même trajet en train, il y a 18 ans. Notamment parce que mon siège à l'époque se trouvait devant une bande d'ado surexcités, ce qui ne m'avait pas permis de fermer l'oeil de tout le trajet (dixit la Vieille). *Et il faut tout de même croire qu'en 20 ans le confort des sièges dans les transports s'est amélioré.*

Barcelone est une ville dans laquelle il est certainement bien plus agréable d'être touriste que résident, et c'est pour cette raison que je reste toujours assez mitigée (voire "tiède-froide") par rapport aux *destinations incontournables* : J'aimerais connaître le pourcentage d'individus conscients et respectueux du lieu où il se rendent quand ils partent pour *découvrir*. Depuis des années à bouger en tout sens, à courir les salons, les festivals et les expos, j'ai eu l'occasion de traverser (parfois bien malgré moi) des lieux dits *touristiques*, et c'est toujours le même constat amer : Les gens semblent plus là pour cocher la case "ça c'est fait", prendre un selfie instagrammable qu'il pourront poster sur leurs réseaux comme avant on envoyait des cartes postales aux paysages érodés (à cause des flashes) sans même regarder avec leurs [vrais] yeux ce qu'ils sont en train de capturer dans leur téléphone.

Depuis le sommet du Puy de Dôme -au milieu d'une chaîne de volcans en Auvergne- où a poussé un insolite complexe touristique (boutique souvenirs, informations culturelles, restauration 'du pays', petit train pour les feignasses, point de vue inoubliable pour votre album photo numérique que vous ne consulterez jamais...), en passant par les musées et leurs vitres anti-UV sur les tableaux exposés (j'aimerais faire un comparatif entre le nombre de photo prises par jour de la Joconde, et le nombre de personne qui pourraient dire de tête ce qui se trouve à l'arrière plan du même tableau, ou même s'ils se souviennent avoir jamais mis les pieds au Louvre), ou bien par l'Everest où les déchets (quand ce ne sont pas les corps morts) des touristes qui y grimpent à la queueleuleu, sont tout simplement laissés sur place et forment d'autres sortes de petites montagnes, parce que les conditions ne permettent pas de "s'encombrer" (pardon du peu).

QUARTIER DES ARTS

Ou encore des villes comme
Venise, où une taxe est maintenant imposée
aux touristes (ouf !) qui restent malgré tout plus nombreux
que les résidents (argh) et dont l'inlassable densité menace
l'écologie de la cité.

J'aimerais inscrire Barcelone sur cette liste et bien que je ne peux nier l'attrait esthétique et historique de la ville, je garde la sensation de m'être ajoutée à cette longue liste de gens de passage et autre curieux-ses qui transforment, par un effet de masse, les autochtones en animaux de zoo, et génèrent l'engrais qui fait pousser bars à tapas et boutiques à souvenirs plus vite que du chiendent.

En conclusion, quelle est encore l'authenticité de ces lieux, saccagés par les millions de photos, les millions de pas, les millions de frottements, les réaménagements architecturaux qui ne découlent donc pas d'un besoin pratique des locaux, mais d'une logique de développement commercial en vue d'attirer toujours plus de touristes, et qui finalement écrasent ce qui répondait aux quotidiens des habitants ?

S'évader de chez soi devrait être une démarche de pure découverte, ancrée dans une logique de respect et d'intégration dans le lieu et parmi les individus au sein du/desquels nous nous infiltrons pour quelques jours... ou plusieurs mois. Que reste-t-il à voir d'une chose qui a été tellement vue qu'elle en perd sa nature ? L'envie me démange de comparer ce phénomène au voyeurisme morbide qui consiste à regarder avec un contentement malsain d'autres individus agoniser (avec un max de souffrance) tout en sirotant un Mojito acheté une fortune à la buvette bâtie à la hâte sur les cendres de la maison de la personne suppliciée. (Mater des snuff movies en se goinfrant de cacahuètes rentre dans la même catégorie).

Le problème n'est pas que plusieurs personnes souhaitent se rendre au même endroit pour apprécier un environnement qui les dépaysera, le problème, ce sont les phénomènes massifs de mode qui, comme ils ont pu rendre stériles des mouvements musicaux à l'origine contestataires parce qu'undergrounds (le rock dans les fin 60's / début 70's, la techno dans les fin 80's / début 90's, etc), remodèle les espaces pittoresques en des galeries marchandes aseptisées. Et ce qui est effarant, c'est que personne (ou trop peu de gens) ont l'air de saisir le bug dans l'équation.

Le *tourisme* a remplacé l'*aventure*. Le capitalisme a fait du confort son lubrifiant.

J'arrête ici cette bien trop longue digression, mais ce partage de point de vue me paraissait important. Le salon d'édition en lui-même était bon enfant, l'atelier **Print Workers Barcelona** est un espace où je vous invite à aller faire un saut si votre route vous mène dans ce coin : l'espace est géant, la sérigraphie y est 100% artisanale, et j'ai été ravie d'être ralliée sur ces quelques jours à ce petit îlot à l'inverse du lieu touristique.

[icônes de cadeaux et confettis] **Joyeux Noël, Bonne Année, toussa** [icônes de confettis et cadeaux]

Le délai de réalisation et de production que se sera octroyé cette dernière Imposte ne lui permettra pas de vous informer à temps de l'exposition qui se sera tenue en ce début d'année à **la galerie des 26 Chaises, dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris** - Mea Culpa.

Accueillie par la tenancière du lieu : Sarah Fishhole, pour une durée de **3 semaines** dans son espace, le corpus de l'exposition s'est construit comme un tour d'horizon des travaux de ces derniers mois : originaux, estampes et productions plastiques, sous le titre "**PARA BELLUM**", en clin d'oeil aux combats que l'on se retrouve à devoir mener, de son plein gré -ou pas- dans l'espoir d'avoir peut-être un jour la PAIX (mouhahaha.)

Le vernissage a eu lieu le **16 janvier** (j'espère que cette info vous fait une belle jambe !), il y a eu plein de monde : des connus, des inconnus, des chips, des bonbec' et de la San Pellegrino.

C'était génial ! Ah parce que oui : une des première résolution pour 2026 c'est :

"Sobres pour la Révolution"

(cf. Mathieu Léonard, Nada éditions - 2026)

Tenir une canette ou sortir son flingue, il faut choisir.

Maintenant que la moitié de l'espace a été consacré à des événements révolus, on va pouvoir offrir quelques lignes à ce qui arrive tantôt :

Enfin... Non. Avant tout, ce qui n'arrivera pas :

Le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême.

Une première tentative scripturale à la fin de l'automne m'avait engagé sur la rédaction d'un texte en parti pris sur ce sujet mouvementé, ayant été plusieurs semaines durant déchirée entre un "participera" (nécessité financière) et un "participera pas" (question d'éthique).

D'entrée de jeu, mettre en balance le cœur avec le porte-monnaie entraînait toute action sur un terrain fangeux.

L'annulation de l'édition officielle du FIBD a coupé court aux tergiversations et s'est inscrit à la suite d'autres événements annulés ou tout simplement loupés à la même période.

C'est avec un peu de recul maintenant que cela a permis la prise de conscience que lorsque l'intégrité en arrive à faiblir devant le capital, il est temps de se mettre en retrait, et de faire un peu de tri.

Deuxième résolution : "Une Chambre à Soi"

(cf Virginia Woolf - 1929)

L'espace personnel comme lieu de développement des projets de l'intime.

Investir pleinement cette bulle où se développe un monde fantastique : l'imaginaire - comme un estomac psychique qui digère le réel avec son écosystème fascinant et le retraduit en nouvelles formes d'expressions.

Du 28 février au 28 mars, j'exposerai donc à la **galerie-boutique-atelier Schmirlab**, 33 rue des jardins, 57000 Metz (saut de joie !). Entre autres

originaux et estampes, je compte surtout sur les premières pièces d'une production plus sculpturale. L'idée étant de -petit à petit- extraire ces personnages poly-oculaires qui peuplent mes images (depuis toujours accrochées aux murs) pour les faire envahir l'espace, que leur corps rencontrent nos corps, à travers le volume (sculptures, modules) et le mouvement (vidéos, performances).

L'idée n'étant pas d'abandonner toute forme de participation à des événements autour de l'édition et de la petite presse, mais de retrouver les liens (et les raisons) pour lequel(le)s on accomplit l'acte, il a été *unanimement décidé (toutes mes voix intérieures étaient en accord)* de venir et tenir table à l'occasion du salon

Dans La Gueule Du Livre les 25 et 26 avril 2026 - événement organisé par l'asso des éditeurs indé d'Auvergne Rhône Alpes **à la Bourse du Travail de Saint-Etienne**. Le salon regroupe les acteurs d'un champ éditorial très large, allant du fanzine à la grande diffusion (*toute proportion gardée*).

Et puis au BDFIL à Lausanne (Suisse) le week-end suivant : les 1er, 2 et 3 mai 2026.

De gros changements dans la direction du festival nous avaient amené à aller voir ailleurs ces deux dernières années, après une présence sur plusieurs éditions (depuis 2017). Mais la motivation et le dévouement du duo Olivier+Justine, au maintien de l'espace micro-édition au sein de ce festival nous a convaincu de passer la frontière à nouveau.

L'air de rien, et avec l'idée fixe d'aller prendre l'air ailleurs et surtout LOIN, mon **voyage au Japon** en mai et juin prochain qui ne devait relever que de la *découverte* et de l'*aventure* personnelle, se couple à **une exposition d'œuvres à Kyoto, à la galerie TWELVE pour une durée de 10 jours...**

"TRUC DE OUF !" comme ils disent les jeunes.

(Et merci à Thomas Perrodin pour la mise en contact).

"That's all Folks!"



E
X
P
O



EXPO
Schmirlab

En bonne occidentale j'avais initialement la vague idée de préparer un corpus aux tons japonisants... Histoire de naïvement enfoncer le clou de la réappropriation culturelle, et de retraduire avec les yeux et la langue de l'homme blanc ce que l'autre vit simplement et exprime légitimement depuis des siècles.

Au final, j'ai opté pour l'idée d'amener là-bas des morceaux de mon quotidien d'ici - *timide tentative de Ju-jitsu* - avec toutes l'imaginaire artistique que génère mes coordonnées géographiques natives.

Bref : **du 30 mai au 7 juin, exposition des mes êtres à 6 yeux à TWELVE - Kyoto, Japon**

...D'ici là, l'été commencera à faire ami-ami avec les plantes sur le balcon, et les mouches avec le compost. À l'heure où j'écris ces lignes cependant, le froid fige mes doigts sur le clavier d'ordinateur, mais sachant cette missive être la dernière en son genre, j'ouvre l'agenda à la limite de l'horizon visible de l'année entamée.

Il me reste donc à annoncer **une dernière exposition de mes productions**, beaucoup plus locale mais aussi beaucoup plus longue que la précédente, qui se tiendra **à la Micro-Folie de Saint-Éloy-les-Mines (63700)** - espace culturel et musée numérique - un dispositif porté par la Villette (Paris) sur le territoire et à l'international. **L'exposition s'étalera sur les mois de juillet, août et septembre 2026 avec un vernissage, et un atelier avec le public.** À ce stade, élucubrer sur des dates précises ou un corpus d'expo serait prématuré, et j'aimerais opter pour la solution de facilité qui serait de *vous inviter à suivre mon actualité sur les réseaux*, cependant, la troisième bonne résolution pour cette année est la suivante :

"Une proposition de quitter au plus vite les réseaux sociaux"

(cf Amiech, Libot, Martinie - Editions de La Lenteur - 2025)

Trouver une alternative à Meta et consorts, sans pour autant disparaître de la toile.

*** **

B I E N T Ô T 4 2 A N S

Ainsi que l'a subtilement induit la première partie de cette Imposte, **la lecture s'est imposée ces dernières années comme le pilier central d'un quotidien autour duquel tourne l'art et la conscience, la création et l'écriture.**

Si l'intention y est, la trivialité de certaines obligations régulières et le rébarbatif d'autres activités ennuyeuses entravent quelque peu ce mantra dans sa pratique au jour le jour.

Une résolution primordiale devait donc entériner les trois suivantes :

Mettre un terme aux inachevés, honorer les engagements, faire converger l'attention en réduisant le nombre de projets.

Au centre de cette problématique, une sempiternelle relation au temps. Celui qui s'efface dans le repos, celui volé par ce qui nous est imposé, celui donné aux projets, celui pris pour l'*Otium*. Et le sentiment malaisant que le rapport efficacité/rentabilité prend chaque jour un peu plus le pas sur celui de l'apprentissage/générosité.

"La Société de la Fatigue"

(cf Byung-Chul Han - Editions PUF - 2024)

Exploitation, discipline et précarité : L'uberisation de nous-même



Pris dans l'algorithme des contraintes économiques domestiques, mais surtout celui d'une pression sociale qui interdit d'être pauvre (sans pour autant laisser la possibilité de sortir de sa condition sans fouler au pied toute forme d'humanisme) voilà qu'un beau matin on se retrouve à cumuler l'équivalent de trois jobs à plein temps :

- un pour nourrir le corps,
- un pour nourrir l'âme,
- un dernier destiné à rafistoler et camoufler les paradoxes et les contradictions pour ne pas finir en burn-out schizophrénique.

Un canyon sépare le processus de création de celui du commerce. Quand le premier est un don de temps, le second est un gain d'argent, ce qui me pousse à penser que **l'art** est à l'extrême opposé de **l'argent**. Étymologiquement ce serait *la technique* en opposition à *la brillance* (du grec arg-) : et donc par fragile et "osée" extension, **l'opposition entre l'essence et l'apparence**.

J'ai constaté avec stupéfaction que choisir de s'adonner à une activité qui s'ancre dans un temps long et non rationné, sans *business-plan* ni but lucratif primordial, est tout simplement honni. L'art et la culture -qui n'ont pas été Consacrée-s par les Institutions ou l'Académie- reposent en majeure partie sur le temps bénévole (*autant dire l'investissement et le don*) d'une poignée d'acharnés convaincus.

Ce n'est pourtant pas là où se trouve l'absence totale d'argent que le contexte est le plus favorable à l'émergence et la réalisation des grandes idées, **mais c'est définitivement lorsque intervient les intérêts financiers que ces dernières commencent à être néfastes**.

... Une autre digression dont le développement (bien que réduit par le format) méritait quelques détours. Et puis finalement : au diable (!) les sommaires conventionnés pour cette dernière Imposte qui aimerait clôturer la série dans un esprit libertaire.

La place disponible sur ce feuillet se faisant rare, j'expédie en quelques lignes les perspectives pour cette nouvelle année :

► Sortie et diffusion très prochaine d'un carnet de rationnement, imprimé à l'hiver 2025 : **"Régime Soviétique" - "Советский Режим"** - édition La Main Qui Cale
Détournement politico-humoristique en 40 exemplaires sérigraphiés, avec bons détachables !
En collaboration avec le camarade Ярослав Нгоревич Гапоненко pour la mise en conformité.

► Au printemps 2026 - [un projet sur le feu depuis 2 ans] : une monographie d'**Antoine Bernard**, corpus de 24 dessins en couleur présenté par un texte de **Jerôme Duwa**.
"Eine Kleine Schnek Muzik" - édition La Main Qui Cale - 200 exemplaires

► Une fois ces deux premiers ouvrages parus, je me consacrerai à la finalisation du premier chapitre d'un projet en cours depuis plus de 10 ans : **"Cafard Exquis"**

Un ensemble de dessins, textes, créations plastiques sur supports divers, qui s'inspirent d'expériences très autobiographiques, pour mieux les digérer, les réinterpréter et finalement se réapproprier ces sources d'aliénation qui échappent parfois à l'entendement.

POUR RAPPEL, les sites lamainquicale.fr et audecarbonate.com restent en ligne et seront dorénavant privilégiés sur les réseaux sociaux pour rendre compte régulièrement des nouveautés, des sorties, des prochains évènements (expositions, salons...).

Vous pourrez trouver au gré des mises à jour, plus de détails au sujet des dates évoquées plus haut et des productions listées ci-dessus à ces adresses :



webstore



audecarbonate.com



lamainquicale.fr

